



GERFLINT

ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

Présentation

Merete Birkelund

Université d'Aarhus, Danemark
rommbi@cc.au.dk

Maria Svensson

Université d'Uppsala, Suède
maria.svensson@moderna.uu.se

Le titre de *Synergies Pays Scandinaves* n° 14 *Apprendre le français - motivation et stratégies nationales* encadre le thème choisi pour ce numéro de la revue dans lequel on trouvera un aperçu de la diversité des initiatives prises, surtout dans les pays scandinaves, pour motiver les apprenants à mieux apprendre le français. Les enseignants de langue et les chercheurs en didactique cherchent depuis toujours à trouver le meilleur processus d'apprentissage dans les classes de langue. En ce qui concerne l'acquisition d'une langue étrangère, les enseignants s'intéressent depuis de longues années à la question de savoir comment les élèves, les lycéens et les étudiants en langue peuvent être motivés à s'adonner à l'apprentissage d'une langue étrangère et de sa culture. Pour répondre à une telle question, il est d'importance de se demander ce qui motive ou freine le désir d'apprendre une autre langue.

La question de la motivation en L2 reste plus importante que jamais vu que, dans beaucoup de pays, on vit actuellement un déclin de l'intérêt chez les jeunes (élèves, lycéens et étudiants universitaire) pour apprendre d'autres langues étrangères que l'anglais. Il est question d'une tendance générale mais pas très bien expliquée et d'autant plus étrange dans notre ère de globalisation où les compétences en langues et en communication interculturelle deviennent de plus en plus nécessaires.

Déjà en 2003, la Norvège a lancé une stratégie nationale, *Les langues ouvrent les portes*, pour promouvoir l'importance des langues étrangères. Le Danemark a suivi cette initiative en adaptant, fin novembre 2017, une Stratégie Nationale des langues étrangères et en Suède, la Direction nationale des établissements scolaires, *Skolverket*, a lancé en 2019 un programme de développement de la compétence des enseignants de langues modernes. Donc, ces trois pays scandinaves ont pris des initiatives politiques et institutionnelles pour essayer de renforcer l'intérêt des langues étrangères autres que l'anglais. Néanmoins, malgré ces initiatives, le déclin

des langues étrangères reste une réalité. La question est donc de savoir comment on peut prendre en compte la diversité des facteurs qui ont contribué à ce déclin et quelles sont les initiatives didactiques, acquisitionnelles, etc. prises pour faire face aux défis devant lesquels se trouvent les chercheurs et les enseignants en langues pour motiver la jeune génération ?

Les auteurs des articles présentés dans ce numéro de *Synergies Pays Scandinaves* proposent des réflexions sur la notion de motivation tout en présentant différentes méthodes pour motiver les élèves et les étudiants de français.

L'article *How a national strategy for foreign languages may help save French in Denmark* qui ouvre ce numéro de *Synergies Pays Scandinaves* est rédigé en anglais, ce qui peut paraître quelque peu paradoxal vu la thématique de la revue. Les deux auteurs, **Hanne Wachter Kjærgaard** et **Mette Skovgaard Andersen** y décrivent la situation actuelle de l'enseignement des langues étrangères au Danemark tout en se focalisant sur la stratégie nationale introduite par le gouvernement danois en 2017. Cette stratégie est la première que le Danemark n'ait jamais vue. Avec l'introduction de cette stratégie nationale, les hommes politiques ont également pris l'initiative de la création du Danish Center for Foreign Languages dont le but est de promouvoir et d'essayer de relancer la motivation pour apprendre des langues étrangères parmi les élèves, les lycéens et les étudiants universitaires. Le Danemark a eu une longue tradition pour bien savoir parler plusieurs langues étrangères, mais le pays n'a jamais introduit une vraie stratégie politique pour l'apprentissage des langues étrangères. Cette politique du 'laissez-faire' a eu comme conséquence que l'anglais est de loin devenu la langue étrangère préférée des apprenants au détriment d'autres langues comme l'allemand mais surtout le français. Les auteurs présentent dans leur contribution le défi face auquel le centre pour les langues étrangères se trouve afin de remplir sa tâche, à savoir relancer l'intérêt pour, entre autres, le français.

La contribution par d'**Ana Kanareva-Dimitrovska** *Les stratégies locales des langues vivantes : quelques pistes de réflexion* poursuit la description des stratégies possibles susceptibles de renforcer l'apprentissage des langues étrangères mais avec l'assurance d'une bonne qualité de l'enseignement des langues dans les institutions éducatives. L'auteur propose quelques stratégies possibles à suivre au niveau local tout en faisant référence aux travaux du Conseil de l'Europe.

Dans l'article *Les conditions du succès aux épreuves de DELF/DALF en Suède* de **Christophe Premat**, on trouve une analyse des facteurs qui influencent les résultats qu'ont obtenus les apprenants aux épreuves du Diplôme d'Études en Langue Française (DELF) et du Diplôme Approfondi de Langue Française (DALF) en Suède pendant la période de 2003 à 2015. L'auteur se sert de méthodes quantitatives pour pouvoir analyser les facteurs qui contribuent à la réussite des deux types de tests.

Les résultats obtenus par l'approche des *persona* a permis à l'auteur de dégager 'des dynamiques motivationnelles des apprenants de français au sein des filières où la passation du DELF/DALF est valorisée'. Il s'est avéré que l'expérience personnelle des apprenants joue un rôle déterminant pour leur motivation et pour la réussite de ces épreuves. La conclusion de cette étude dit que la certification pourrait probablement renforcer la valorisation de l'apprentissage du français - et les résultats trouvés dans cette étude se montrent assez prometteurs, aussi pour d'autres pays dans lesquels on voit un déclin aussi bien en ce qui concerne la motivation, la réussite des apprenants que la valorisation et l'appréciation du français.

Jonas Granfeldt et Malin Ågren présentent, dans *Évolution de la langue française à l'école suédoise : les tendances de 2000 à 2018*, les tendances et l'évolution de l'étude de la langue française aux collèges suédois tout en donnant un aperçu général de la situation de l'enseignement du français en Suède. Selon leurs études, il s'avère que, pendant la période étudiée, le français a baissé de 20% à 14% et aussi que l'apprentissage du français a surtout lieu dans les grandes villes alors qu'en zone rurale, l'étude du français devient de plus en plus rare. Cette étude est la première qui a combiné les tendances nationales avec les tendances communales. Dans 14% des communes en Suède, on n'enseigne plus le français, ce qui met en évidence une tendance très inquiétante pour l'avenir de l'enseignement du français en Suède.

Céline Rocher Hahlin étudie la perception des enseignants de français en Suède des stratégies motivationnelles des élèves. Dans sa contribution *Motivation des élèves de français en Suède : Quelles stratégies au sein de la réflexion enseignante ?* Céline Rocher Hahlin constate qu'il existe un certain nombre d'études qui examine le concept de motivation et le rôle que joue la motivation pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Par contre, très peu d'études ont cherché à savoir comment les enseignants cherchent à stimuler la motivation des apprenants en classe.

L'article de **Charlotte Lindgren et Monika Stridfeldt** intitulé *Apprentissage en ligne du français : une perspective gérontologique* présente un travail en collaboration sur la perception et la compréhension de l'oral en enseignement du français en ligne. Cette étude montre que les apprenants âgés de plus de 55 ans ont plus de difficultés à distinguer certains phonèmes, tandis que les apprenants les plus jeunes réussissent mieux au test de discrimination. L'opposition la plus problématique pour tous les apprenants s'est avérée être celle entre les voyelles nasales /õ-ã/ en position inaccentuée, dans l'item *vous montez - vous mentez*. Une enquête menée chez les apprenants montre aussi qu'ils estiment bien comprendre ce que disent aussi bien les enseignants que les autres étudiants lors des séminaires en ligne, ainsi que les matériaux audio pré-enregistrés disponibles sur la plateforme

de l'université, mais que lors des séminaires, ceux qui sont plus jeunes sont plus positifs en ce qui concerne la compréhension orale que ceux qui sont plus âgés. Les auteures présentent également les résultats d'une enquête sur les contacts avec le français hors la salle d'enseignement des apprenants ayant 45 ans ou plus, qui montre que la plupart de ces apprenants n'ont jamais ou pas souvent de contact avec des Français hors du cours. Ceux qui ont des contacts réguliers vivent en France où sont confrontés au français dans leur profession. La plupart des étudiants âgés de 45 ans ou plus se disent pourtant souvent avoir du contact avec le français en lisant, en écoutant la radio ou en regardant la télé.

Dans l'article *Motivation pour apprendre le français chez les étudiants universitaires suédois - Une étude de méthodes mixtes*, Klara Arvidsson et Fanny Forsberg Lundell présentent une étude de la motivation pour apprendre le français parmi des étudiants du premier semestre d'études de français d'une université suédoise. Par une enquête basée sur les dimensions de motivation intrinsèque, amotivation et différents types de régulation, englobant des énoncés correspondant à ces différentes dimensions, les auteures ont étudié les motivations des étudiants du choix des études de français. Elles ont également inclus dans l'enquête des questions ouvertes, permettant aux étudiants de se prononcer sur leurs projets futurs concernant l'apprentissage continu du français. L'étude montre que les étudiants ont plutôt une motivation intrinsèque qu'une motivation extrinsèque pour apprendre le français. En ce qui concerne les objectifs des étudiants pour étudier le français à l'université, ce sont surtout des raisons professionnelles qui sont mentionnés par les étudiants, ainsi que la volonté de développer ou maintenir leurs connaissances de français. La plupart des étudiants interrogés envisagent de continuer leur apprentissage du français, surtout par un séjour dans un pays francophone ou des études universitaires continues.

Nils Schultz Ravneberg et Lisbeth Verstraete-Hansen cherchent à trouver une méthode adéquate pour enseigner la littérature en langue étrangère aux étudiants en première année des études de français à l'université. Dans leur étude *Rencontrer la littérature française en première année à l'université danoise. Quelle stratégie pour quels étudiants ?*, les deux auteurs prennent leur point de départ dans une expérience concrète entreprise à l'Université de Copenhague. Comme la formation universitaire de *Langue et culture françaises* est confrontée à un abandon assez élevé, plusieurs analyses ont été effectuées par l'université afin d'en trouver une explication. L'étude décrite dans cet article repose sur des documents officiels décrivant les formations au niveau du lycée et à celui des universités, des données quantitatives obtenues par une enquête en ligne parmi les étudiants de première année et des essais écrits par les étudiants interrogés. Les résultats de cette étude

montrent qu'il existe de grands décalages entre les acquis des étudiants, leurs attentes et la réalité universitaire qu'ils rencontrent en cours. Afin de trouver une méthode d'enseignement en littérature, les auteurs proposent un renouvellement de l'enseignement littéraire qui se baserait sur un principe de progression intellectuelle et sur une intégration active de la littérature et la didactique des langues étrangères.

Mikkel Gleerup Christensen et **Jan Juhl Lindschouw** présentent dans leur contribution *Motivation et enseignement de la littérature en français langue étrangère dans les lycées danois* une étude de l'incidence de la motivation des apprenants du français au lycée danois sur leur opinion sur la littérature comme médiateur du capital culturel. Ils étudient également la corrélation entre une orientation intégrative et la motivation des apprenants, ce qui leur permet de constater que les apprenants se caractérisant par une orientation intégrative ont une motivation plus forte pour le travail sur la littérature que ne l'ont les apprenants à orientation instrumentale. Leur analyse montre également une corrélation entre une forte motivation pour le travail sur la littérature et un niveau élevé de réflexion inter-culturelle et inter-linguistique ainsi qu'une perception de l'enseignement culturel comme une ressource dans le développement d'une compétence communicative.

Benboudjema Tanina et **Ammouden Amar** présentent dans leur article intitulé *La chanson comme source de motivation et comme outil d'apprentissage du français* une expérience pédagogique menée dans une classe de 12 élèves algériens inscrits en première année secondaire. Il leur a été proposé un projet portant sur le travail sur la chanson, et cette activité a ensuite été évaluée par un questionnaire. Les élèves ont dû travailler sur une chanson comportant des comparaisons comportant des noms d'animaux, avec une structure simple, facile à imiter. Après un travail de compréhension, mémorisation et de versification de la chanson, il a été demandé aux élèves de créer de nouvelles chansons basées sur la même structure. Cette chanson a été interprétée et mise en ligne. L'évaluation de ce travail par les élèves montre qu'ils ont bien aimé cette tâche, qui les a motivés à apprendre de nouveaux mots et de nouvelles expressions.

Emmanuelle Sauvage étudie dans sa contribution *Classe inversée et inversion des rôles en français langue étrangère : un dispositif motivant* par un projet de classe inversée les rôles des apprenants et de l'enseignant dans deux groupes de FLE, un du niveau B1 et un du niveau B2. Dans ces deux groupes, les apprenants ont dû prendre en charge la préparation et la présentation des sujets à traiter en cours. Si les résultats de ce projet pédagogiques ont été différents dans les deux groupes, celui du groupe B1 étant conçu comme plus réussi que celui du groupe B2, s'avérant plus problématique, cela s'explique selon l'auteure notamment par des

conditions différentes des deux groupes. L'auteur souligne entre autre l'importance de la création d'une dynamique du groupe et le maintien d'un niveau d'intérêt stable tout au long du semestre, ce qui s'est avéré plus facile dans le groupe B1 que dans le groupe B2, notamment par une fréquence des cours plus intense à ce niveau, et par le fait que certains des étudiants de ce groupe-là se connaissaient déjà avant le cours, ayant déjà fait des cours au niveau A2 ensemble. Il se peut aussi que différentes traditions éducatives aient joué un rôle pour la réussite du projet, car plusieurs étudiants asiatiques notamment du groupe B2 étaient selon l'auteure très étrangers à l'idée des rôles inversés.

Enfin, dans *Les genres discursifs, les technologies de l'information et de la communication et la motivation en classe de français*, **Kenza Mizi** et **Ammar Ammouden** présentent un projet de classe qui est censé susciter la motivation chez les apprenants. Il s'agit d'un projet de production d'un genre de discours, notamment celui de la biographie, sous forme vidéo, permettant d'associer du texte, du son et de l'image. Pour réaliser ce projet en groupes, les élèves ont dû recourir aux technologies de l'information et de la communication. Ce projet a été suivi d'une enquête par questionnaire menée auprès de 39 lycéens, dont l'article présente les résultats. Les élèves semblent bien apprécier le format du projet, et en être motivés ; ils décrivent le travail du projet comme utile, enrichissant et intéressant.